

Le 1084 rue Wolfe ne répond plus...

Alexis Martin

Number 110 (1), 2004

Ronfard : le legs

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/25600ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Martin, A. (2004). Le 1084 rue Wolfe ne répond plus.... *Jeu*, (110), 103–106.

Le 1084 rue Wolfe ne répond plus...

Le lendemain de la mort de Jean-Pierre, je suis allé porter des fleurs à sa porte, le fameux 1084, rue Wolfe, où j'ai passé nombre d'heures avec lui, devisant de tout et de rien, mais surtout de théâtre, sous la garde impavide de l'horloge Molson, chronomètre improbable à l'aune duquel il a écrit tant de choses...

Évidemment, j'ai sonné pour compléter le geste, sachant que cette fois on ne répondrait pas (il ne manquait jamais un rendez-vous !).

Face à la porte close, j'ai laissé le souvenir me prendre, s'insinuer dans ma tête où le cours ordinaire des choses s'est tu un moment.

Et je me suis rendu compte que le travail de deuil, la patiente élaboration du témoignage était bien avant commencé, en ce que nous sommes toujours en deuil des gens qu'on aime, bien avant leur mort ; ça écrit bien avant, dans la tête, le roman de l'autre, l'autre n'en finit jamais de se taire dans l'écho intérieur...

Alexis Martin et Jean-Pierre Ronfard pendant les répétitions de *Bureaux* en 2003.

Photo : Gilbert Duclos.



Non, ce n'était pas un *maître* (le mot le faisait bien rire, lui et Marie !) comme les autres : le refus de l'héritage, du legs ; mais en même temps, une transmission solide sans en avoir l'air...

Il aimait pourtant plaisanter : « Lui, je l'ai fabriqué... Celui-là ? Il me doit tout ! » ; la relation si particulière du maître et du disciple, qui exprimée en ces termes l'aurait fait pouffer, existait malgré tout...

Un jour, il me confia : « Tu sais, je crois quand même qu'on ne se transmet réellement des savoirs que dans l'intimité, la relation durable ; je n'y croyais pas avant. Mais ça me semble vérifiable aujourd'hui. »

Je ne parle pas pour moi seulement, mais pour plusieurs « partenaires ».

Un érudit pas comme les autres : le refus de l'arrogance, le besoin viscéral de partager, l'agacement devant la paresse intellectuelle mais aussi face à la suffisance... Voilà le signe de la véritable connaissance : une sorte d'humilité qui n'exclut pas la fierté de savoir et qui s'étonne qu'on ne veuille pas tout connaître...

Le refus d'un pessimisme de poseur ; ce qui ne veut pas dire un contentement béat, bien au contraire, mais un refus énergique

de l'autodénigrement, de la comparaison impossible avec l'un ou l'autre continent avéré de la Culture ; c'est-à-dire une sorte de foi en la vie des autres, des suivants, de ceux pour qui aujourd'hui est un âge incontournable, posant *a priori* que chaque jeunesse est une mythification d'elle-même, en procès, et que vingt ans a ses droits et ses privilèges ; que quarante et soixante ne doivent pas nier le présent des autres sous prétexte que... *mais mon pauvre petit, si tu avais vu... si tu avais connu ! si tu, si tu... !!!*

Aucune fatigue morale, jamais – quel luxe indécent ! à la limite on aurait dit un boy-scout ! –, comme si l'athéisme militant qu'il professait et vivait réclamait une activité constante, physique et intellectuelle, dans une quête bourdonnante que l'absence de Dieu ne gêne pas, au contraire ! On croit en Dieu ? C'est qu'il n'existe pas ! Sinon, quel besoin d'y croire, s'il existe ? La croyance, toute croyance, lui semblait courte.

Rien ne le scandalisait sinon la pédophilie et le suicide. Là, pas de dispute possible. Même Socrate en prenait pour son rhume, et s'il avait eu à instruire son procès... je ne suis pas sûr que les griefs auraient eu la même teinte.

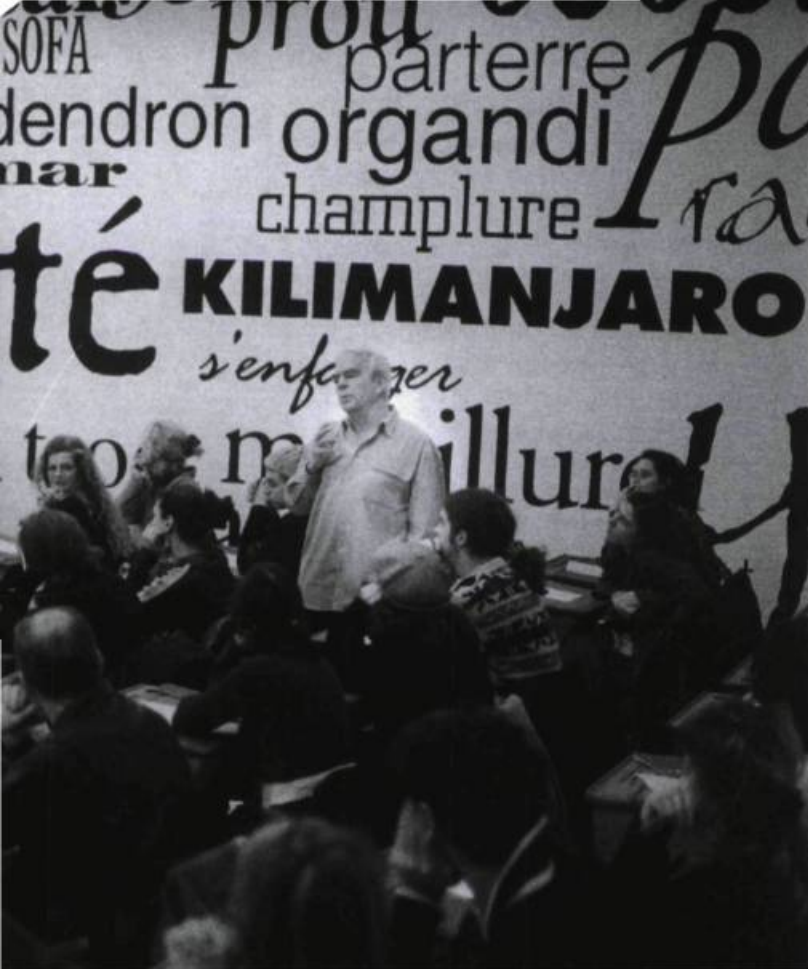
Difficile d'écrire et de scandaliser – de choquer *a fortiori* ! – de nos jours. Il admettait, oui, que les plus jeunes n'ont pas la tâche facile avec ces institutions élastiques, cette société molle, cet État déguisé en grand frère omniscient, ce régime néolibéral, insaisissable, avec ses murs invisibles qui parsèment les rues et les couloirs de la ville... ; mais tout de même, il y a de quoi à dire et à faire ! Reprenons Aristophane du début !

Mais cette époque qu'on dit de transitions perpétuelles, n'est-elle pas la plus riche de possibilités ? Oui, peut-être, « mais qu'on ne me parle pas de catastrophe, on nous l'a fait trop souvent » !

Il y avait quelque chose de risible pour lui dans le catastrophisme à la mode chez nombre de commentateurs ou d'artisans du milieu : le théâtre se meurt, la vidéo et le numérique vont tout bouffer, les jeunes sont bêtes et ne savent plus écrire ; de toute façon le réchauffement global, etc. « Oui, et puis merde ! qu'est-ce que tu as écrit de bon ou de beau aujourd'hui ? Un volontarisme qui peut sembler primaire, mais qui s'appuyait sur une pratique simple et éprouvée : ceux qui ne tentent rien ont tort, et ceux qui tentent quelque chose ont oublié d'avoir tort au moins quelques jours : quelle fête !

Je pense, non... je crois qu'il a mis beaucoup de temps à reconnaître le besoin qu'il avait des autres ; entendez-moi : pas la dépendance béate, ni la mièvre relation qui





Jean-Pierre Ronfard dans
les Mots (NTE, 1998).
 Photo : Gilbert Duclos.

les sentes glissantes de l'indo-européen, pistant le roulement presque indistinct des consonnes sanskrites, à tâtons dans la nuit du langage, impatient et neuf à nouveau, heureux de se rappeler les vieilles leçons de Jacqueline de Romilly, l'érudite qu'il trouvait si belle (« Elle avait trente-cinq ans, et moi dix-huit, tu te rends compte ! ») et qui faisait du grec une langue sucrée... J'ai adoré les après-midi passés à le voir s'escrimer pour m'apprendre les rudiments du grec ancien, moi un produit de l'école alternative... Je crains de l'avoir un peu déçu dans mes tâtonnements, mais je sais qu'il avait un réel plaisir à retrouver sous une mince couche de poussière (qu'est-ce qu'une vie !) les enseignements de Ragon et de Romilly, de se souvenir, oui, se rappeler !

Le bonhomme était issu d'une famille catholique bon teint de la bourgeoisie du nord de la France ; il débarque à Montréal en 1960, gros bourg de province. Un souvenir fort : la fumée des cheminées (on chauffait à l'huile à cette époque). Et à travers les brumes non lucides, une extraordinaire floraison de clochers, sentinelles hagardes d'une société au bord de l'éclatement, de la « réingénierie », disent certains (il s'amusa beaucoup des métamorphoses du vocabulaire et des novlangues spontanées !)... Je crois qu'il a vu au premier coup d'œil l'extraordinaire chance qu'il avait d'être

fait d'autrui un cache-nez pour les temps froids, mais une sorte d'amour très discret pour le genre humain, plus affirmé pour les disparus précoces, qu'on aurait voulu entendre sur le fond malheureux des choses (je parle de Robert Gravel et de son énigmatique pièce *Tom, Thérèse et Simon*, pièce terrible, et qui apparaissait à Jean-Pierre comme une *nouvelle Apocalypse*) ; une sollicitude épuisante pour les partenaires de vie (je pense à Marie Cardinal et à ses enfants) ; et, enfin, un larmoiement impensable il y a quinze ans, qui le saisissait à l'improviste et pour lequel il avait inventé un terme : « je suis *croquemolle* depuis quelque temps », se moquant de lui-même, ce *croquemolle* ou cette *croquemollitude* dont il se taxait et dont on ne sait pas exactement si l'état le ravissait (une nouvelle expérience ?) ou le terrifiait dans sa rationalité hérissée de missionnaire jésuite (car il était un peu jésuite et je devais m'en méfier, disait Marie) !

Il aimait les mots. Les sentiers qu'ils tracent à l'intelligence qui se fait complice et accepte le jeu, se hasardant sur

atterri ici, et cela est symptomatique de tout son parcours : « C'est pas la France, mais foutre merdre, ça veut vivre ! » (Je me souviens de la fierté qu'il avait eue, en province française, il y a de ça quelques années à peine, d'être le seul Français à comprendre le dialecte d'une vieille institutrice témoignant au mariage d'une de ses pupilles : ce n'était pas loin du québécois qu'il avait appris ici. C'est le genre de petite anecdote linguistique qui le réjouissait énormément.)

« Ça bouge ici... Pourquoi se dénigrent-ils tout le temps, ces gens-là ? Et puis, pourquoi ai-je dû me rendre à la bibliothèque de Boston pour trouver des textes originaux du début de la colonie française... ? »

Je schématise, bien sûr, je comprime absolument, mais il y a eu chez lui, intimement, une colère envers une certaine génération de québécois qui refusaient d'apprendre la langue française (c'est infus !), qui revendiquaient leur québécityde haut et fort, mais ne connaissaient pas eux-mêmes beaucoup leur histoire, que lui, au demeurant, trouvait riche et passionnante. Je crois bien que, là-dessus, Gravel et lui se sont rejoints, Robert étant le prototype du chercheur, du collectionneur qui ramasse, échantillonne et transfigure de crainte que le passé ne lui échappe (voir son diaporama *Jésus et les 36 temples*).

J'aurais beaucoup à dire sur le *maître*... mais je m'arrête ici, sachant comment ce genre d'exercice pouvait l'agacer : que de temps passé à ne pas écrire du théâtre !

Salut mon vieux, heureux, tellement heureux de t'avoir connu avant que tu partes. **■**